

# ECO-GWIYAN

Le journal d'information de l'association KWATA  
Association guyanaise de protection de la nature

## EDITO

L'actualité environnementale de cette fin d'année est particulièrement chargée, et beaucoup de sujets liés à l'environnement et à la place de l'homme dans son territoire, restés trop longtemps l'affaire de spécialistes autorisés, gagnent enfin la sphère publique.

Un avant projet de Parc National a été élaboré; de nombreux débats, parfois chaotiques, toujours passionnés, se sont enfin mis en place dans la société civile. La société pétrolière australienne Hardman a démarré très récemment ses travaux de prospection, la polémique a été, et est toujours, vive, alors que la même société a œuvré en Guyane il y a trois ans sans faire de bruit et sans émouvoir personne... impensable aujourd'hui. Les réunions publiques de travail sur la conservation de la faune ont repris: là aussi, des discussions parfois houleuses, mais enfin des heures passées autour d'un table par des chasseurs, des associations, des scientifiques, des représentants de la société civile, des prestataires touristiques, des administrations, sur le sujet de la chasse resté longtemps tabou.

Tout n'est pas rose pour autant ... Un récent évènement a bouleversé le monde naturaliste : le carbet d'accueil de la réserve naturelle Trésor, sur la route de Kaw, a été entièrement détruit dans un incendie criminel. C'est un nouveau coup dur pour les réserves naturelles guyanaises dont les droits sont sans cesse bafoués : orpaillage clandestin aux Nouragues et à la Trinité, braconnage en recrudescence sur la montagne de Kaw, massacres d'ibis rouge quasi quotidiens sur la réserve de l'Amana.

Le domaine de l'environnement reste certes en grande partie de la compétence de l'Etat. Des consciences de plus en plus nombreuses se réveillent, et les passions peuvent s'exacerber. Il sera alors de plus en plus nécessaire que les collectivités locales s'engagent aussi de manière claire et déterminée sur ces sujets, elles devraient aussi contribuer à établir des relations plus sereines dans la diversité de ces acteurs la gestion et la conservation de la biodiversité guyanaise.

Nous vous souhaitons une bonne année 2006 et une bonne lecture,

L'Equipe KWATA

## SOMMAIRE

Editorial .....	p 1
Bilan de la saison 2005 tortues marines .....	p 2
L'actu du centre de soin.....	p 4
Le carbet Trésor parti en fumée .....	p 5
Chasse et pétrole en Guyane, débats d'actualité .....	p 6
Quatre mois à Antécume Pata.....	p 8
Le point sur l'avant projet de création du parc national .....	p 9
Actualités et brèves .....	p 11
Carnet d'obs .....	p 12



**Ce dernier trimestre est l'occasion de faire le point sur la saison de ponte 2005 des tortues marines au niveau de l'île de Cayenne. Bien que toujours en dessous du record enregistré en 2001, le nombre de pontes est à la hausse depuis quatre ans.**

## Le bilan des pontes sur les plages de Rémire-Montjoly

Les pontes de tortues luths sont en nombre important cette année, avec 2 246 pontes comptabilisées au 28 septembre. Ce chiffre est très supérieur à celui observé l'an dernier à la même date, et proche du nombre maximal de pontes rapporté sur les plages de Montjoly, en 2001.

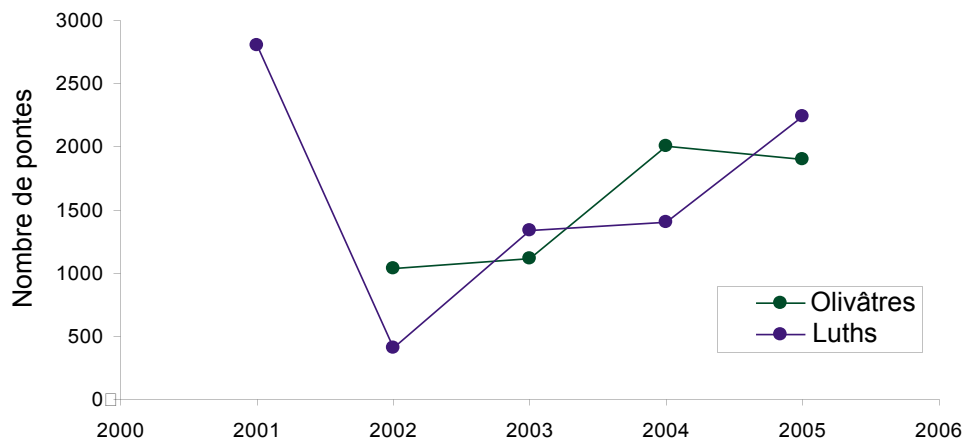
1 112 pontes de tortues olivâtres ont été observées lors des patrouilles, et plus de 1 900 comptabilisées par les comptages de traces. Cela correspond à une stabilisation de l'activité de ponte par rapport à 2004, après une forte augmentation l'année précédente.

## Menaces

Les taux de destruction des nids, des émergences et des adultes par les chiens a diminué cette année, avec 3 tortues olivâtres tuées, et 122 nids ou émergences de luths, et 38 nids d'olivâtres détruits. Les cas de braconnage ont en revanche augmenté, avec 5 olivâtres adultes braconnés, et quelques dizaines de nids. Un travail de sensibilisation sera effectué l'année prochaine auprès des populations brésiliennes, principales responsables de ces infractions, et vers lesquelles les messages d'information sont encore peu orientés.



*Jeune tortue luth suivant les lumières de la route (photo : Sébastien Barrioz)*



**Evolution du nombre de pontes de tortues olivâtres et tortues luths sur les plages de l'île de Cayenne entre 2001 et 2005.**





Les lumières ont posé d'importants problèmes cette année, notamment sur la plage de Zéphir. Les pontes ont été nombreuses sur ce site du fait de son désenvasement, et de très nombreuses tortues se sont trouvées désorientées par les éclairages très puissants installés sur cette plage.



*Tortues olivâtres gagnant la mer (photo : Jean Louis Filiol)*

### Publication scientifique

Dans le cadre du suivi des populations de tortues marines sur toute la région des Guyanes, le suivi des sites de ponte se heurte à des difficultés récurrentes pour les zones isolées (plages d'Organabo, Irakumpapi dans la Réserve de l'Amana): insuffisance des moyens humains, des moyens financiers, contraintes logistiques. Se pose alors le problème de la stratégie à mettre en place pour le suivi de l'activité de ponte: doit-on préférer un suivi continu et intensif pendant quelques semaines seulement au cours de la saison ? ou alors opter pour des missions plus courtes mais mieux réparties ?

Ce dilemme a été résolu par un travail publié dans la revue «Animal Conservation»\*, réalisé en partie avec les données de Kwata : il apparaît ainsi qu'un effort de comptage réduit à 50 jours (au lieu des 120 jours actuels) permet d'estimer le nombre total de nids pondus avec une erreur inférieure à 10%, à condition que ces comptages soient répartis tout au long de la saison.

Les efforts peuvent ainsi être raccourcis sans que la perte d'information ne soit préjudiciable, les outils mathématiques proposés permettent, sous ces conditions de missions bien réparties, de bien extrapoler ces données manquantes. Ce travail a toute son importance pour les sites difficiles d'accès, et pour les programmes de conservation n'ayant pas les moyens d'assurer un suivi complet de leurs sites. Ce qui, rappelons-le, est la majorité ! Le travail mis en place sur les plages de Cayenne et Montjoly est en cela exceptionnel.

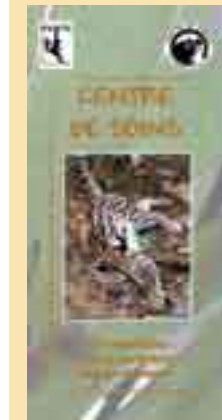


*Lecture de puce sur une tortue luth (photo : Jean Louis Filiol)*

\* "Estimation of marine turtles nesting season from incomplete data: Statistical adjustment of a sinusoidal function". Par Nicolas Gratiot, Julien Gratiot, Laurent Kelle, et Benoit de Thoisy.



**Ces derniers mois, le Centre a encore reçu de nombreux pensionnaires blessés, « perdus » dans des parcelles en défrichage ou orphelins. Si certains, une fois remis sur pattes, ont vite retrouvé leur liberté, d'autres ont encore un long chemin à parcourir et leur réhabilitation est un sacré challenge pour Ingrun et son équipe.**



La brochure de présentation du Centre de soins fait peau neuve ! Disponible sur simple demande, au local de Kwata.

## Nos Pensionnaires



Parmi la vingtaine de mammifères recueillis ce dernier trimestre, notons l'arrivée d'un jeune kinkajou (*Potos flavus*), de deux atèles (*Ateles paniscus*) et d'un jaguar femelle (*Panthera onca*).

Au chapitre des mauvaises nouvelles, le paresseux trois-griffes (*Bradypus tridactylus*) dont les quatre pattes avaient été mutilées n'a pas survécu. Nous nous réjouissons en revanche d'avoir pu relâcher une dizaine de nos pensionnaires. Parmi les heureux partants se trouvaient un tamarin à mains jaunes (*Saguinus midas*), un agouti (*Dasyprocta agouti*), une femelle paresseux trois-griffes (*Bradypus tridactylus*) et son petit.



Le kinkajou est arboricole et possède les yeux globuleux propre aux nocturnes. Discret et de la taille d'un chat, il doit à sa curiosité d'être relativement souvent rencontré en forêt. Sa dentition le classe parmi les carnivores mais c'est un frugivore qui ne dédaigne pas certains insectes. Ses griffes acérées et recourbées, qu'il utilise dans les arbres comme des crampons, lui servent d'ailleurs de pince et de fourchette à l'heure du repas.

Autre bonne nouvelle, le Centre de soins comptera bientôt une structure supplémentaire (ci-dessous) destinée aux atèles. Mais il nous faut déjà remettre ça et trouver les fonds nécessaires à la construction d'un nouvel espace, résistant à la vitalité d'un jeune jaguar. Les arrivées du jaguar et de l'atèle femelle montent à cinq les arrivées dues à des saisies par les forces de l'ordre, depuis début 2005.



## Offrez-lui son prochain biberon !



Nos jeunes primates consomment plusieurs boîtes de lait maternisé par semaine et ils ne seront pas sevrés avant de longs mois. Le jaguar, lui, apprécie le lait pour chiot, qu'il boit quasiment par litre. Vous pouvez nous aider en déposant une (ou plusieurs !) boîte **non ouverte** de lait maternisé ou de lait pour chiot au local de Kwata.

**Le carbet d'accueil de la Réserve Naturelle Volontaire Trésor situé sur la Montagne de Kaw, propriété de la fondation Trésor et géré par l'association Réserve Naturelle Trésor, a fait l'objet d'un acte de destruction sans précédent.**

En effet, dans la nuit du 12 au 13 décembre, des individus ont mis le feu de manière volontaire au carbet d'accueil de la réserve. Cet incendie a été allumé à l'aide de pneus disposés sous le carbet. Le feu qui en a résulté a entièrement détruit le carbet d'accueil.

A l'intérieur, tout le mobilier a été détruit par les flammes : expositions, outils pédagogiques, matériels d'entretien... Au-delà de l'aspect matériel, c'est tout l'investissement moral, de plusieurs années, des membres et des bénévoles qui est partis en fumée.



Ce carbet complétait le sentier botanique de la réserve Trésor et permettait de faire découvrir les richesses de la forêt guyanaise aux touristes et aux visiteurs. Ce lieu unique de par sa proximité des centres urbains et sa formidable biodiversité accueillait également des

scolaires pour des journées axées sur l'éducation à l'environnement. Enfin il permettait d'accueillir des chercheurs et des étudiants travaillant au sein de la réserve.

Restent maintenant les interrogations concernant l'origine et les motivations de cet attentat qui n'a pas été revendiqué. Nous observons cependant que ce secteur de la Montagne de Kaw est de plus en plus victime d'actes criminels détruisant un bateau voué à l'écotourisme, de voleurs et vandales s'en prenant aux véhicules stationnés et aux pirogues, de braconniers sévissant dans les deux réserves naturelles de Trésor et des Marais de Kaw-Roura, de trafiquants de bois précieux, mygales ou dendrobates,...

Devant cet acte lâche et irresponsable, l'association gestionnaire et la Fondation Trésor condamnent le plus fermement cette exaction et expriment leur ferme motivation pour reconstruire au plus vite un lieu d'accueil afin que la réserve puisse pleinement remplir son rôle de sensibilisation et de découverte de la forêt guyanaise.

**Communiqué de presse de l'équipe de la réserve Trésor**





## Les orientations régionales sur la gestion de la faune et de ses habitats

Ces ateliers de travail, ouverts à tous, se terminent après une douzaine de réunions. Les thèmes de réflexion ont été aussi divers que «l'application de la réglementation sur le terrain», «la sensibilisation à la faune et à ses habitats», «les priorités d'étude des espèces et leurs milieux», «la coopération régionale pour harmoniser les réglementations», «le développement de l'élevage de gibiers», «l'organisation de la chasse», «la révision du statut des espèces», l'établissement de périodes et quotas de chasse», «la réglementation des pratiques».

Ces rencontres se devaient être des lieux de débat et d'échange entre des personnes d'horizons divers, souvent peu habitués à échanger. S'en sont suivies des discussions parfois difficiles à canaliser, des convictions et des passions, souvent contradictoires, à entendre et surtout à écouter. Toutes ces discussions n'auront bien sûr toutes pas abouti,

mais les assemblées ont pu s'accorder sur de nombreux points relatifs à la gestion de la faune: nécessité par exemple d'arrêter la commercialisation du tapir, du hocco, de l'agami et du marail, nécessité d'instaurer un moyen d'identification des chasseurs, demande de l'arrêt de la chasse en voiture à partir des routes, nécessité d'instaurer des quotas pour les espèces les plus sensibles, demande solennelle à l'Etat de davantage de contrôle des activités illégales. Toutes ces réflexions (disponibles en détail auprès de l'association Kwata) doivent faire l'objet d'un examen par les services de l'Etat, afin d'être traduits le cas échéant de manière réglementaire.



Barquette de Maïpouri dans un supermarché de Cayenne (photo : Philippe Boré)

## Caution scientifique à vendre

De nos jours, l'absence de repères dans la société est de plus en plus marquée. Quel que soit le sujet à débattre, il existe de plus en plus de « personnes autorisées » (partis politiques, collectivités, groupes de citoyens, bureaux d'études, conseillers\*) se considérant aptes à donner un avis éclairé à qui veut bien les écouter. Qui donc est alors en droit de guider les décideurs confrontés à de grands choix ? Heureusement, dans ces périodes

troublées, subsiste un phare inaliénable, la communauté scientifique. De plus en plus, l'avis du « scientifique » fait figure de parole d'Évangile, permettant de trancher dans les cas difficiles. Solidarité et complémentarité entre laboratoires, éthique, transparence, sens de la mesure et de l'objectivité justifient ce statut.

Les récents événements liés aux prospections sismiques en Guyane confortent totalement cette vision. Pour mémoire, la Guyane a vécu (subit ?) une première campagne de



prospections pétrolières il y a trois ans. A l'époque, peu de discussions sur le dossier. La compagnie australienne avait alors allègrement bombardé d'explosions sismiques 7°000Km de fonds sous-marins guyanais, sans aucune garantie environnementale.

Cette fois-ci, étude d'impact caricaturale, absence totale de concertation locale ont valu une réaction beaucoup plus marquée contre la compagnie australienne Hardman Resources Ltd, en charge des prospections. Résultat : après une timide autorisation de démarrage des travaux, la Préfecture a été amenée à suspendre cette autorisation, du fait de l'absence un peu trop voyante cette fois, de suivi environnemental. Panique au sein de Hardman Resources Ltd, qui annonce alors perdre plus de 100000 euros par jour.



*Navire de forage (Photo : Woodside)*

L'impératif devient alors de trouver un organisme indépendant, capable de démontrer auprès de la Préfecture tout le sérieux nécessaire en terme de prise en compte de l'environnement, et des tortues marines.

Heureusement pour nos amis pétroliers, ce type de personnes existe. Un laboratoire bien connu en Guyane, impliqué sur le suivi des tortues marines & basé à Paris XI, s'est tout

à coup senti poussé des ailes d'expert indépendant. Le fait que ce laboratoire n'a jamais travaillé de près ou de loin sur ces questions d'étude d'impact, de prospections sismiques, ne semble pas un frein ; il faut dire qu'un beau budget est à la clef (on parle de plus de 100 000 € pour le labo, sans compter les confortables dédommagements pour les «experts» sollicités). Bref, un «protocole de suivi» est vite défini ; il faut mettre un «expert» sur le bateau de prospection, qui regardera si on y voit des tortues marines. Peu importe si tout le monde sait que cette méthode ne sert à rien pour repérer les tortues marines (bien moins visibles en mer que les mammifères marins) ; l'essentiel semble de permettre d'une part un redémarrage des travaux de prospection, d'autre part de sécuriser le budget alléchant proposé au laboratoire, éminemment scientifique dans son approche.

A l'heure actuelle, les prospections sismiques ont donc repris, sur la base d'un simple observateur tout droit venu de métropole (il n'y a probablement personne en Guyane qui a osé s'aventurer dans une telle mascarade), et d'un programme d'évaluation des impacts, qui ne sera défini que début 2006, soit bien après l'arrêt des travaux sismiques. Impacts dont on peut d'ors et déjà annoncer qu'ils seront jugés « non significatifs », « non détectables par la méthodologie adoptée », par l'autorité scientifique en charge du dossier.

Les connaisseurs, qu'ils soient en Guyane, en métropole, mais aussi ailleurs dans le monde, apprécieront. Et la conservation des tortues marines dans tout cela ?

***Le début de cette histoire commence par une réelle motivation de découvrir les premiers habitants de la Guyane et en particulier la population Wayana, présente sur le Haut- Maroni dans quelques villages éparpillés en amont de Maripasoula.***

Outre le fait de découvrir un endroit inconnu et encore relativement préservé par la fameuse « zone interdite », ce périple de quatre mois dans ce village isolé allait me permettre d'être en contact avec les habitants pratiquement 24 heures sur 24 et surtout d'appréhender leurs us et coutumes par le biais du soin. En effet, en temps qu'infirmier au poste de santé du village d'Antécume, mon intégration s'en est trouvée facilitée, ainsi que l'approche de leur langue et de leur vision du soin (encore bien représentée par le shaman du village). On pourrait facilement se dire que dans ce contexte, l'intégration se serait faite d'elle-même, mais au bout de quelques temps, je me suis rendu compte que tout se mérite, et surtout auprès des Wayanas qui, même de nature altruiste et spontanée, attendent toujours une contrepartie de leur aide tout en ayant la décence de ne rien demander en échange... Cet accord tacite entre les habitants du village renforce les liens sociaux qui sont déjà bien ancrés et ne laissent de place à aucune équivoque concernant les devoirs de chacun au sein de la population.



Antecume Pata (photo : Mickaël Lebailly)

Une fois cette étape passée, une vraie relation de confiance peut s'instaurer et c'est à partir de ce moment que les habitants se livreront et me feront découvrir la richesse de leur culture.

Outre le fait de la langue, assez difficile à assimiler, leur mode de vie en lien étroit avec la nature fait que chaque jour devient une nouvelle occasion de découvrir une nouvelle technique de pêche, de tissage, de cueillette et par là même de connaissance de l'environnement. Cela passe par les différentes plantes, graines et sèves à appliquer ou faire boire pour soigner telle piqûre ou bien encore pour limiter l'aggravation de certaines maladies.

Pour prendre un exemple concret, lors des très redoutées piqûres de raies (nombreuses sur les bancs sablonneux du Haut Maroni) les habitants utilisent une préparation à base de feuilles de Kawai trempées dans l'eau chaude permettant ainsi au blessé d'éviter une intense douleur et d'empêcher que la plaie ne se nécrose. Cet exemple illustre parfaitement pour moi la richesse des connaissances amérindiennes, qui est bien plus vaste et diversifiée qu'il n'y paraît.

Même si une partie de ces connaissances a déjà disparue du fait de l'acculturation des nouvelles générations, les anciens perpétuent encore ces rites et on ne peut qu'espérer que ces traditions orales puissent être sauvegardées et transmises aux générations futures même si cela doit passer par une redécouverte des recherches et ouvrages élaborés depuis quelques années déjà au sein des villages en étroite collaboration avec leurs doyens.



**Ce dernier trimestre 2005 a vu la proposition de la Mission Parc proposer son avant-projet. Les associations environnementales de Guyane ont réagi à cette proposition lors d'un communiqué le 8 novembre 2005 dont voici les principaux éléments.**

positionnées en faveur de la création d'une vaste zone protégée dans le sud de la Guyane. Bien que l'avant-projet, qui fait couler beaucoup d'encre\*, présente de nombreuses faiblesses et insuffisances, nous avons souhaité réitérer notre soutien à cette démarche qui a pour objectifs à la fois de protéger le patrimoine commun que sont les richesses des écosystèmes, des espèces, l'eau et les sols, et d'accompagner le développement durable de l'intérieur de la Guyane dans le respect des modes de vie de ses résidents.

**En terme de conservation de la biodiversité**, objectif premier d'un Parc National, nous approuvons le fait que la zone coeur proposée dans l'avant-projet soit continue, assurant des 'corridors écologiques' entre les différents écosystèmes, et permettant de protéger un important continuum de forêt, facteur de l'équilibre climatique équatorial.

Dans le tracé du coeur actuel, la majorité des têtes de criques sont incluses, notamment sur la région de Saül qui abrite les sources de l'Inini, de la Mana et de l'Approuague. De même, dans le sud de la commune de Maripasoula, la zone coeur abrite les sources des grands affluents du Maroni, ainsi que dans la commune de Camopi, les affluents de l'Oyapock. Enfin, le coeur abrite des milieux rares à fort endémisme, très fragiles, tels que les savanes roches et les inselbergs du sud de la Guyane ainsi que les monts forestiers de plus de 500 m d'altitude dans le centre. Nous regrettons en revanche que ne soient pas incluses les zones de l'ouest, sur la commune de Maripasoula, sur laquelle la pression démographique est forte: il est probable que le statut de «zone de libre adhésion», pour lequel la



Suite à la présentation de l'avant-projet de Parc National en octobre 2005, les associations environnementales de Guyane (SEPANGUY, Kwata, GEPOG, WWF) se sont de nouveau



commune ne signe avec l'Etat qu'une charte de «bonne conduite», soit très insuffisant pour protéger efficacement la biodiversité sur le long terme.

**En terme de respect des modes de vie des populations résidentes**, la zone coeur ne sera pas une zone de protection intégrale, puisque, selon l'avant-projet, elle permettra aux résidents de chasser et de pêcher pour leur subsistance, et de faire des abattis et des nouveaux villages dans les zones de droit d'usage situées en zone coeur. A condition que ces usages soient accompagnés, et que les pressions exercées sur les ressources

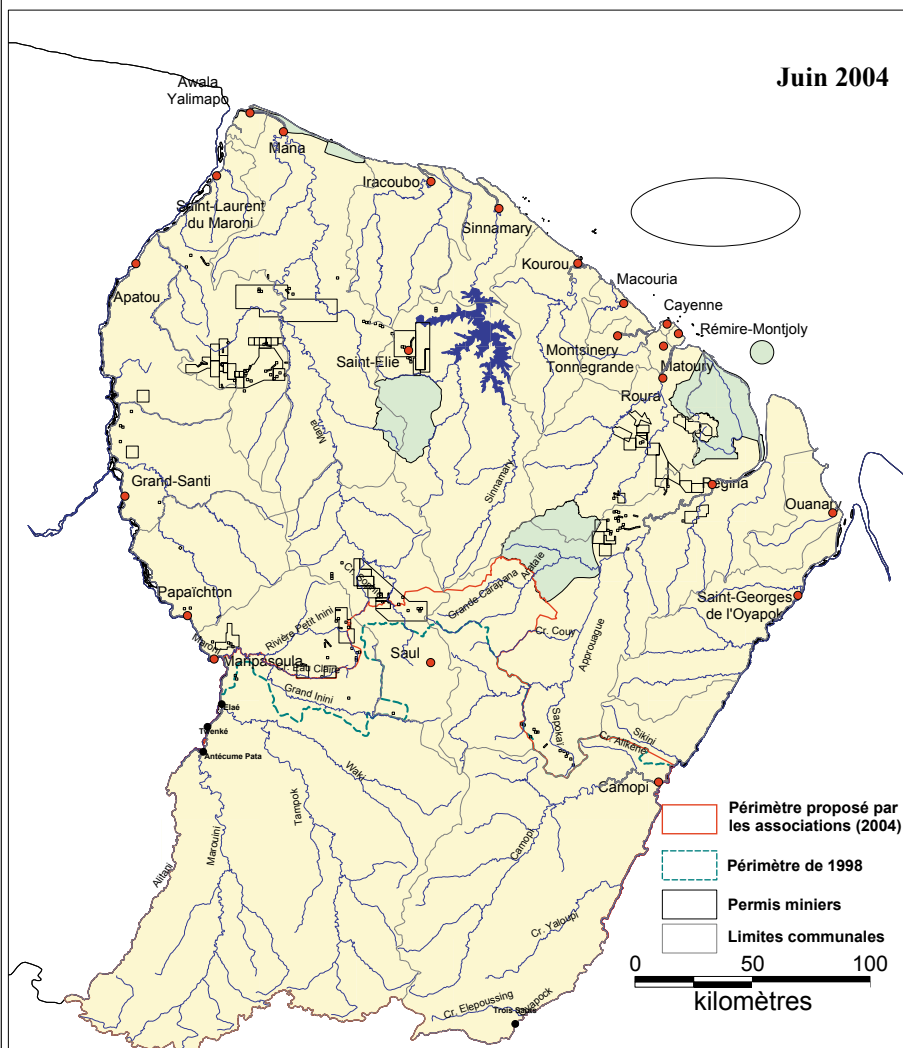
naturelles sont bien évaluées, nous approuvons cette liberté laissée aux populations. Le concept de 'résidents' du Parc devra cependant être rapidement clarifié, afin de réserver cet accès aux ressources naturelles de l'espace Parc aux personnes résidant aux abords immédiats de cet espace, et dépendant de ces ressources.

**Dans les zones de libre adhésion du parc**, la loi en révision pourrait prévoir que des activités plus intensives puissent y être entreprises, y compris l'activité minière. Très conscients des problèmes de santé publique engendrés depuis plusieurs années par l'activité minière illégale sur les rivières Waki et Tampok, particulièrement pour les populations de Kayodé et d'Elaé, nous restons plus que jamais inquiets à ce sujet, et demandons de nouveau que l'attribution de titres miniers soit interdite sur les bassins versants des rivières Waki et Tampok, et plus largement, en amont des criques habitées des zones de libre adhésion du Parc National, ainsi que sur les monts Atachi Baka. Nous demandons également que tout soit mis en oeuvre par l'Etat pour éradiquer l'orpaillage illégal en Guyane, en soulignant l'importance non seulement de moyens de dissuasion sur le terrain, mais surtout de coopération avec les pays voisins, et de contrôle des filières d'approvisionnement (mercure, carburant, gros outillage et machines)

SEPANGUY  
GEPOG  
KWATA  
WWF

**Proposition de zonage du Parc National de la Guyane par les associations de protection de l'environnement**

Jun 2004



\* Article dans Libération paru le 18 octobre, où il est également soulevé le risque de la perte de crédibilité d'un Parc National autorisant l'orpaillage; communiqué de presse des Verts





### Une série de posters sur la faune emblématique de Guyane



L'an passé Kwata avait créé une exposition de 9 panneaux grand format présentant la faune emblématique de Guyane. Un jeu de l'exposition est visible en permanence dans le hall du Novotel et l'autre jeu est disponible à l'association pour être exposé lors de diverses manifestations. Dans le cadre de ses actions de sensibilisation, Kwata a adapté ces 9 panneaux au format poster (60 x 40 cm). Outre les nombreuses photos, cette série dresse un portrait de chaque espèce en abordant la biologie, l'écologie, la répartition, ainsi que les enjeux de conservation sur la Guyane. Grâce au soutien financier de la DIREN, ces 9 affiches présentant des animaux remarquables tels que la loutre géante, le jaguar, le caïman noir, l'atèle, etc.... ont été tirées à 2 000 exemplaires et seront distribuées gratuitement dans toutes les écoles de Guyane. **Disponible à la DIREN (Place des Palmistes) et au local de l'association**

### Jeu «Memory - les animaux du centre de soins-»

L'association Kwata présente les pensionnaires de son centre de soins et de réhabilitation des mammifères sauvages à travers ce Memory. 56 cartes illustrées par de belles photos de Kwata et Sandrine Velluet pour apprendre à connaître les mammifères de Guyane, accompagnées d'un livret décrivant les animaux présentés. Notons que les noms de ces derniers sont également donnés dans les langues locales. Ce jeu, qui a bénéficié du soutien de la Fondation Nature et Découverte, du WWF et de la DIREN, sera distribué gratuitement dans toutes les écoles maternelles et élémentaires de Guyane.

**Disponible courant janvier au local de l'association**



### Plaquettes Kwata et Centre de Soins

Kwata fait peau neuve dans ses plaquettes d'information. Ainsi, la plaquette de présentation générale de l'association a été relookée et mise à jour et il en va de même pour celle du centre de soins. Vous les trouverez aux côtés des plaquettes loutres, tortues marines etc... dans les points de diffusion habituels et au local de l'association.



### Chawari

Le Collectif Régional pour l'Education à l'Environnement en Guyane rassemble différents acteurs dans son bulletin trimestriel. Kwata, membre actif du collectif, s'est vu confier la réalisation de ce petit journal qui est diffusé dans le réseau ainsi qu'auprès du corps enseignant. On retrouve dans le sommaire des dossiers thématiques sur l'éducation à l'environnement, des contes, des outils pédagogiques, des gestes « nature », une rubrique sur la faune de Guyane etc... Le premier est déjà disponible depuis le mois d'octobre et le second sortira dans le courant du mois de janvier 2006.

**Renseignements : Graine Guyane – 05-94-38-31-50  
graineguyane@wanadoo.fr**







**Lors de vos sorties vous avez l'occasion de croiser des mammifères (ou autres)? N'hésitez pas à enrichir notre base de données en nous envoyant vos observations. Voici une compilation de ce qu'on nous a communiqué ces dernières semaines. On peut noter plusieurs observations venant du plateau de Lucifer Dékou Dékou, plateau de 600m d'altitude très peu connu lors d'une seconde mission faunistique (la première avait été menée par Kwata en 2000).**

**Ocelot (*Felis pardalis*),** le 9 novembre 2005 sur le plateau de Lucifer Dekou Dekou, vu par Kévin Pineau et Michel Blanc.

**Jaguar (*Panthera onca*),** le 18 octobre 2005 sur le rivière de Kaw, vu par 17 personnes lors d'une formation de l'ADNG.



On n'en avait pas parlé dans le dernier numéro, sans doute encore chamboulés par le vide de taille (c'est le cas de le dire) qu'aura laissé Bruno lors de son départ...



Souhaitons bonne chance à ce grand garçon de terrain parti arpenter les criques de Vendée !

**Jaguarondi (*Felis jaguarundi*),** sur la RN 1, le 27 décembre 2005, vu par Guillaume Feuillet.

**Grison (*Galictis vittata*),** le 12 septembre 2005 sur la montagne de Kaw, un individu est vu par Kévin Pineau et Olivier Tostain.

**Loutres géantes (*Pteronura brasiliensis*),** sur la crique Orapu, trois individus observés le 22 décembre 2005 par Guillaume Feuillet et Kévin Pineau.

**Loutres communes (*Lontra longicaudis*),** deux individus observés sur la crique Orapu le trois novembre 2005, observées par Guillaume Feuillet, Jean Louis Filiol et Christian Roudgé.

**Kinkajou (*Potos flavus*);** observé sur le plateau de Lucifer Dekou Dekou, le 5 novembre 2005 par Kévin Pineau.

**Raton Crabier (*Procyon cancrivorus*),** deux individus observés le 14 décembre 2005 sur la crique Rouge par Thomas Denis.

**Tapir (*Tapirus terrestris*),** deux individus vus plusieurs fois au mois de novembre sur le plateau de Lucifer Dekou Dekou par Kévin Pineau.

**Kwatas (*Ateles paniscus*),** le 5 novembre 2005 sur le plateau de Lucifer Dekou Dekou, vus par Kévin Pineau.

**Capucin Blanc (*Cebus olivaceus*),** un individus vu le 27 décembre 2005 sur la crique Iracoubo, vu par Marie Lochouarn.

**Sotalies (*Sotalia fluviatilis*),** une vingtaine d'individus observés en train de pêcher le 27 décembre au large de Gosselin, vus par Maylis Malbec et Julien Semelin.

